II.

ANDRÉ WARTELLE
(1930-2001)

L'année qui s'achève nous a apporté beaucoup de deuils. Voici qu'à son tour disparaît l'abbé WARTELLE. Il était helléniste et ses collègues diront son œuvre en cette discipline et la carrière qu'il y accomplit. Mais il était aussi un des plus assidus à nos séances de la Société des Études latines. C'est dire qu'il représentait de manière éminente la formation classique et cette union du latin et du grec qui caractérise depuis les origines l'originalité de la culture française, d'autant plus qu'il s'intéressait à ce que notre langue et notre littérature ont de meilleur : il était un membre très distingué de la Société Chateaubriand. On sait aussi qu'il pratiquait discrètement la création poétique et qu'il militait avec vigueur pour les identifications de Gergovie et d'Alésia, dont ses alliés comme lui savaient mettre à leur service la langue même de Rabelais. Car l'abbé WARTELLE savait aussi bien rire qu'être fidèle à ses idées.

Notre hommage attristé va donc vers cet ami savant et fidèle. Il a été pour nous un compagnon fervent, un lettré, un humaniste, un homme épris de dignité et de liberté.

Alain MICHEL.

Né en 1930 à Saintes où était venu s'établir son père, originaire de Wallonie, André WARTELLE fut envoyé, à l'âge de vingt ans, du Grand Séminaire de La Rochelle à Paris, au Séminaire des Carmes. Il entre ainsi en 1950 dans une Maison qu'il ne quittera plus : l'Institut Catholique. Après ses années de théologie, il est ordonné prêtre en 1954, mais il poursuit aussi, sous la direction du Doyen Alphonse Dain dont l'influence fut décisive pour son orientation, l'étude du grec commencée, comme celle du latin, à l'âge de huit ans. Il soutient deux thèses : *Inventaire des manuscrits grecs d'Aristote et de ses commentateurs* et *Histoire du texte d'Eschyle dans l'Antiquité*, publiées aux Belles Lettres en 1963 et 1971, et dès 1958 se voit confier des cours de latin et de grec. Il devient bientôt maître-assistant, puis professeur de grec à la Faculté des Lettres, où il termine sa carrière comme Doyen de 1992 à 1995. Parallèlement il enseigne jusqu'à l'année 2000 le grec et le latin patristiques à l'École des langues et civilisations de l'Orient ancien. Sa fidélité aux grands auteurs, Eschyle et Aristote, se manifeste par ses publications dans le domaine non seulement de la bibliographie historique et critique, mais aussi de l'édition-traduction, auxquelles s'ajoutent en 1982 et 1985 deux *Lexiques*, l'un pour la *Rhétorique*, l'autre pour la *Poétique* d'Aristote. Puis il se tourne vers la littérature grecque chrétienne et se passionne pour saint Justin, dont les *Apologies* paraissent en 1987 dans la collection des Études augustiniennes.

On ne peut passer sous silence un autre aspect de ses travaux : l'appui apporté dans l'identification du site d'Alésia à André Berthier, dont l'hypothèse contredisait les vues traditionnelles. L'attitude des autorités dans cette affaire l'amena à constater avec tristesse à quel point les découvertes pouvaient se heurter au poids des idées reçues. Mais le sourire était l'un de ses secrets, comme le soulignait le Professeur Jean Mesnard en lui remettant la Légion d'Honneur, au moment de son

départ de l'Institut Catholique, un an avant sa disparition. Le sourire caractérise donc le petit volume intitulé *Idées reçues... Supplément provisoire au Dictionnaire de G. Flaubert*, couronné par l'Académie française, et, de façon générale, une œuvre d'essayiste qui s'ouvrit en 1976 sur l'*Éloge de l'écureuil*. S'y ajoute une œuvre poétique où le « classicisme impeccable » de la forme est souvent « rehaussé de fantaisie ». Ce sourire le disposait à l'indulgence. André WARTELLE fut cependant, pour la génération de nos enfants comme pour la nôtre, un maître exigeant. Membre du Conseil d'Administration de l'Association Guillaume Budé, bibliothécaire de l'Association des Études grecques, il assistait régulièrement aux séances de la Société des Études latines, mais aussi à celles de la Société Chateaubriand. Et sa culture religieuse et profane était immense. Sur elle se fondaient son humanisme souriant et cette sagesse sereine dont tant d'étudiants et en particulier tous ses élèves conservent le souvenir.

Marie-José KARDOS.